

raine, et dans mon beau pays tout invite à jouir des plaisirs de la vie, le plaisir n'est pas chose rare comme l'argent ; on ne se le dispute pas, on se le communique, tout le procure, le donne ou le promet ; une belle journée, la ville, la campagne, la lecture, la conversation, les bals, les spectacles, les fêtes, les dîners, le coin du feu... Vive le plaisir ! Il y en a partout, pour tous les goûts, tous les lieux, tous les âges."

Le vieillard s'agitait sur son siège, " Mes parents m'ont donné l'état de cordonnier, je le quitte. Le bel état que celui où il faut travailler, courbé en deux, depuis cinq heures du matin jusqu'à onze heures du soir, à force de bras, sans remuer de son escabelle, sans prendre l'air, sans autre espérance que d'obtenir, quand l'âge viendra, une mauvaise porte d'allée, où la lumière ne pénètre pas plus que le bon air, pour tirer le cordon à toute minute, répondre à tout venant, les lunettes sur le nez, la chandelle allumée en plein midi, le teint hâve, les joues creuses, parfumé de goudron et de vieux cuir, toujours aux pieds et aux ordres de tout le monde ; balayant à se donner une indigestion de poussière, lavant à grande eau jusqu'au sixième étage, ne pouvant sortir le dimanche, encore moins le lundi : Non, je ne veux pas rester cordonnier. J'ai appris le dessin, j'aime la peinture, je serai peintre en bâtiments, en décors, en lettres ; je retiens ta pratique pour tous les enjolivements ; je te ferai des bois qui n'existent pas, des lettres qu'on ne saurait lire, des images dont les modèles n'ont jamais existé ; toujours en l'air comme les oiseaux, enivré de soleil, causeur, chantant à tous les échos des appartements vides, passant des lambris dorés à la mansardes, de la campagne à la ville, ne sachant la veille où l'on travaillera demain ; toujours nouveaux compagnons et nouvelles figures, des bon-